

nos Canadiens français, apporte une deuxième explication au phénomène de votre survivance et de la nôtre.

Premiers missionnaires venus de Nicolet

Je n'ai pas à entrer dans le récit de votre histoire, plus belle que la légende. Mais il faut bien vous donner quelques noms qui vous prouvent combien vous êtes ici dans une maison qui est aussi paternelle qu'à nous-mêmes. Les deux premiers missionnaires résidents à la Rivière-Rouge s'appellent Jean-Norbert Provencher et Sévère Dumoulin, tous deux anciens élèves de Nicolet. Qui de nous ne se rappelle les noms de MM. Mayrand et Belcourt? Les historiens, même protestants, de l'Ouest consacrent à ce dernier de longs éloges sans réserve. Ce n'est pas à vous non plus qu'il faut rappeler le nom de l'abbé Louis-François Richer-Laffèche. Quand Mgr Provencher sentit peser les années sur ses épaules, il pensa partager avec ce dernier son fardeau d'évêque missionnaire. La Providence en disposa autrement. Des infirmités précoces forcèrent l'abbé Laffèche à rentrer ici, où nous l'avons eu comme professeur et supérieur. Qui sait si nous n'avions pas davantage besoin de sa grande voix dans la province de Québec? Le temps était venu où de nouveaux dangers appelaient des chefs providentiellement doués. Nul ne conteste à Mgr Laffèche, évêque des Trois-Rivières, les hautes qualités d'un homme supérieur. Le peuple de notre province lui a rendu cet hommage au cours de l'année.

L'abbé Pierre Gravel

A partir de 1845, les Oblats sont à l'oeuvre chez vous, et si brillamment que la présence des missionnaires séculiers dans ces postes héroïques devient moins nécessaires. Toutefois, les Nicolétains n'ont jamais perdu de vue le chemin qui conduit chez vous. Un siècle après la fondation de la première église, celle de Saint-Boniface, vous avez connu l'énergie et le talent déployés par l'abbé Pierre Gravel et ses frères dans la fondation et le développement de Gravelbourg. Nous savons que cet entreprenant missionnaire-colonisateur, rivalisant avec un autre Nicolétain, le R. P. Blais, O. M. I., après avoir remué ciel et terre pour assurer dans la colonie de Gravelbourg la fondation d'un collège classique, nouvelle forteresse placée au coeur du nouveau pays, ne rêvait rien moins que l'érection d'une université française, destinée à vous servir de rempart contre les assauts de la civilisation matérialiste, plus américaine qu'anglaise, qui constitue peut-être votre plus grave danger.

Une telle pensée, dont nous avons reçu nous-mêmes la confiance, dépassait les forces humaines d'une génération. Mais, dans sa hardiesse, elle nous rappelait la sublime confiance en la divine Providence avec laquelle Mgr Hubert rejetait jadis les